

Les signes avant-coureurs du schisme d'Euloge. – Les «Argonautes» ou «Chercheurs de la Toison d'Or» et la découverte d'une «essence divine particulière, la Sophia» – La Société philosophique et religieuse. – Son nouveau nom: l'Académie de Culture spirituelle. –Expulsion hors d'URSS et assistance financière reçue à l'étranger du pouvoir soviétique. –Transformation à Berlin de l'Académie libre en Académie philosophique et religieuse. –Transférée à Paris, l'Académie se transforme en «Confrérie de la Sainte Sophia», cette «Sophia» découverte par les Argonautes. – Ouverture à Paris d'un Institut de Théologie dont les professeurs sont recrutés parmi les membres de l'Académie libre affiliée aux premier conflit avec la direction de l'Eglise russe Hors-frontière – Le premier et le deuxième schismes de l'Eglise orthodoxe russe en URSS.

L'archevêque Théophane souffrait beaucoup du schisme qui s'était produit dans l'Eglise Orthodoxe Russe Hors-frontières, jadis unie. Ce schisme est dit «d'Euloge», du nom de celui qui en prit la tête, le métropolite Euloge. On aimerait croire que le véritable initiateur de cette triste affaire ne fut pas le métropolite lui-même, mais bien plutôt son entourage. En ce qui concerne l'entourage proche, c'était un milieu fortement constitué depuis plus de vingt ans, qui réunissait à Paris les anciens compagnons d'armes révolutionnaires, les membres des «cercles» intellectuels de Saint-Petersbourg apparus au début du siècle. Ce sont par exemple les membres des «Argonautes» (ou «chercheurs de la Toison d'Or») qui se réunissaient alors chez l'écrivain et philosophe André Biely. On peut lire sous sa plume une évocation de ce milieu :



Métropolite Euloge

«Apparurent des «voyants» parmi les «non-voyants»; ils se reconnaissent entre eux; ils aspirent à partager une science inconnue; un intérêt commun pour tout ce qui s'offre à leur observation s'allume en eux; tout leur paraît nouveau, saisi par les aubes radieuses d'une importance cosmique et historique, et les «voyants» se perdaient en conjectures : l'un était athée l'autre théosophe, le troisième était attiré par l'Eglise, celui-ci au contraire s'éloignait d'elle, et tous convenaient d'une chose : on était à l'aube d'une ère nouvelle, «quelque chose luit», de ce «quelque chose» naîtra un avenir qui déploiera des destinées,...» (Epopéa, tome I. p. 136-137).

Tous ces voyants, hélas, se trompèrent grossièrement. Cette «aube de l'avenir radieux» qui allait se lever, éclata en 1917 sous la forme d'un effroyable incendie. Or. parmi ces «prophètes», figuraient ceux qui constituèrent plus tard l'entourage proche du Métropolite Euloge : N. A. Berdiaev, S. N. Boulgakov. A. V. Kartachov.

C'est ici, parmi les «Argonautes», que fut faite une découverte d'une «importance capitale» – semblable à la «découverte» dans le cosmos d'une étoile ou d'une planète jusqu'alors inconnue, celle d'une essence divine ou Sophia, comprise dans un sens panthéiste.

Cette "Sophia" fut alors brandie comme une bannière sous laquelle furent invités à se lever tous ceux qui voulaient mener un combat philosophique contre l'orthodoxie «périclitante». Apparemment, aux yeux de certains «voyants» ayant pris fait et cause pour la «Sophia divine» (et il s'agit toujours des mêmes – Berdiaev, Boulgakov, Kartachov), la société des Argonautes cessa de convenir : on créa alors la «Société philosophique et religieuse», aux objectifs plus concrets.

C'était en fait le centre de toutes sortes de révolutions (excepté la révolution politique, bien entendu), le lieu de la réforme de l'Eglise orthodoxe, considérée comme archaïque, et de l'introduction d'une nouvelle «orthodoxie», celle de la «pan-divinité», la Sophia autrement dit du «sophianisme». Et l'on ne saurait dire comment cette entreprise panthéiste se serait terminée si n'avait pas eu lieu le coup d'Etat bolchevique de 1917. Cette révolution l'emporta et balaya les espoirs dorés de la «Société philosophique et religieuse». Il y avait eu, en plus des séances ouvertes, des séances à huis-clos, au cours desquelles il était question de la nécessité de répandre l'idée «sophianique» dans les masses, d'encourager le peuple à moderniser l'orthodoxie, etc. Mais tout cela n'était que babillage enfantin auprès de ce que perpétra le bolchevisme, véritable «bête sortie de l'abîme».

Et c'est alors que S. N. Boulgakov ce marxiste professeur d'économie politique, qui s'appliquait à développer l'idée «sophianique» (laissée inachevée, selon lui, par V. Soloviev) changea brusquement de cap, se fait ordonner prêtre dans l'Eglise orthodoxe et se mit à adapter sa doctrine «sophianique» à l'orthodoxie proprement dite. Le coup d'Etat bolchevique

mit fin à l'existence de la Société philosophique et religieuse. Cependant tous ses membres, de tendance nettement révolutionnaire, furent enregistrés par les autorités bolcheviques sous le non d'«Académie libre de culture spirituelle». C'était l'époque où la Russie baignait dans le sang et les larmes. Et il est fort significatif qu'envers les membres de la dite «Académie», le pouvoir soviétique eut une attitude plus que tolérante. Parce qu'en fait, sans être du même bord, ils étaient des leurs, des révolutionnaires. C'est ainsi que l'Académie put vivre tranquille dans la capitale pendant cinq ans, jusqu'au moment où elle fut contrainte d'émigrer, d'abord à Berlin, puis à Prague. Qui plus est, si l'on en croit certaines sources allemandes, ces nouveaux exilés continuèrent, à l'étranger, de recevoir une aide financière du pouvoir soviétique une somme d'argent leur parvenait mensuellement, et ils acceptaient cette aide de la main des bourreaux.

Le pouvoir soviétique savait ce qu'il faisait en offrant son aide, il n'est pas exclu que certains des émigrés ont passé comme un contrat avec lui. Mais surtout, les connaissant bien, la direction du parti comprenait que s'ils étaient restés sur le territoire de l'URSS, ils seraient entrés en désaccord avec le pouvoir, ils se seraient opposés à lui. Alors que si on les laissait partir, ils entreraient en désaccord avec le principal mouvement de l'émigration, avec les Blancs et d'une façon ou d'une autre ils affaibliraient la résistance de l'émigration russe.

Dès que les membres de l'«Académie libre de la culture spirituelle» arrivèrent à Berlin, ils y fondèrent une «Académie philosophique-religieuse» qui fut bientôt transférée à Paris, où elle prit le nom de «Confrérie» – la «Confrérie de Sainte Sophie», le mot "Sophie étant compris non point dans son sens canonique, mais dans celui que lui donnaient les Argonautes. Et le statut de cette confrérie fut ratifié par le Métropolitain Euloge en décembre 1923. Les membres fondateurs en sont Boulgakov, Berdiaev, Zander, Kartaehov et quelques autres. Peu après, en 1924, ils organisent dans l'enceinte de l'Eglise Saint-Serge à Paris, «l'Institut de Théologie», dont les professeurs sont tous recrutés parmi les membres de l'ancienne «Académie libre» qui avait existé en URSS. Ceci en dépit du fait qu'on trouvait alors dans l'émigration un grand nombre de spécialistes et professeurs issus des quatre Académies Ecclésiastiques de la Russie d'avant la Révolution. Il ne fait pas de doute que le choix des professeurs pour le nouvel Institut de Théologie correspondait à un objectif précis. Or, ce sont eux, ces professeurs «libres», qui constituèrent l'entourage proche du Métropolitain Euloge.

On comprend qu'à la nouvelle qu'un Institut de théologie s'ouvrait à Paris, le Synode exigea de voir le programme des futures études dans cet établissement. Il fit de même quand s'ouvrit l'Institut de Théologie de Kharbin, lequel envoya aussitôt le programme demandé. Alors que Paris fit la sourde oreille. C'était bien le début d'un conflit le pouvoir soviétique avait fait un calcul juste, la direction de l'Institut de Paris introduisait la discorde au sein de l'Eglise Hors frontières.

– La décision conciliaire de l'Episcopat Hors-frontières, disait l'Archevêque Théophane, a porté un jugement défavorable sur YMCA. Sur la base de documents écrasants cette organisation fut considérée comme d'inspiration maçonnique et c'est pourquoi il fut demandé au métropolitain Euloge de cesser toutes relations avec elle. Mais à cause de son entourage le métropolitain était pris dans les filets d'YMCA. L'Institut de Théologie de Paris dépend financièrement en grande partie de cette organisation, dont le but rejoint celui des professeurs de l'Institut, venus d'URSS pour le poursuivre. Cet objectif commun n'est autre que de diviser l'Eglise Hors-frontières.

L'Archevêque disait également que le Métropolitain Euloge avait fait quelques vagues tentatives pour s'opposer à son entourage. Mais celui-ci tenait ferme sa victime; il voulait perpétuer le schisme, selon un schéma préparé à l'avance par les soviétiques. Immédiatement après la prise sanglante du pouvoir, la question de l'Eglise orthodoxe et de ses cents millions de fidèles se posa. Ces millions constituaient la seule et unique force de la Russie prérévolutionnaire.

Le déploiement d'une terreur sanglante ne l'affaiblit pas, au contraire, il l'affermi. La foi se renforça au creuset des persécutions, le peuple se redressa. Beaucoup de ceux qui étaient indifférents se sentirent concernés. La masse du peuple comprit que le pouvoir bolchevique était mu par l'esprit de l'Antichrist : «Réveille toi, toi qui dors et relève toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera !» (Ep 5,14). Et il advint ceci, que lorsque l'un était «traîné à la mort» (Pro 24,2), l'autre se levait aussitôt, et tous étaient prêts à se lever aussi. Tout un peuple dont l'union faisait la force.

Les gens faisaient en pleurant leurs adieux à leurs proches que la geôle attendait et disaient : «Que te Seigneur vous vienne en aide, vous fortifie ... Mais ne revenez pas vivants de là-bas !» – tant était grande la soif de martyr pour la foi.

ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

C'est bien ce que comprit le nouveau pouvoir, ennemi du peuple et ennemi de Dieu. Il comprit que l'union sacrée du peuple constituait une menace pour lui, et il décida d'appliquer l'antique méthode éprouvée du «divise pour régner». Ce qui signifia, outre les persécutions, la terreur et les assassinats, l'encouragement des schismes et des discordes au sein de l'Eglise.

Et ce fut le premier schisme, inspiré par le pouvoir soviétique, celui de «l'Eglise Vivante», devenue plus tard «l'Eglise rénovée», avec toutes ses ramifications. Le dogme principal de cette fausse église étant la reconnaissance du pouvoir soviétique comme d'un pouvoir «de droit divin». Cette nouvelle église combattait ouvertement celle du patriarche Tikhon, celle de la contre-révolution.

Quant au second schisme, provoqué lui aussi par le pouvoir soviétique, il fut perpétré par le Métropolitaine Serge en 1927 et il apparaît comme le prolongement et l'approfondissement du premier. L'Eglise Rénovée, avec le Métropolitaine Serge à sa tête, loin de continuer à lutter «contre» le patriarche Tikhon, décédé, affirme que celui-ci avait la même attitude à l'égard du pouvoir soviétique, que celle exprimée par le métropolitaine Serge dans sa «Déclaration» à Staline du 16/29 juillet 1927. Parallèlement, le pouvoir lui-même, à l'aide de documents faux (le «Testament Posthume», par exemple), s'efforçait de présenter le patriarche Tikhon sous des couleurs pro-soviétiques. Et tandis que la véritable Eglise orthodoxe russe, conformément aux prévisions du patriarche et avec la bénédiction de son vicaire le métropolitaine Pierre, rejoignait définitivement «le désert» (Ap 13,6-14), les «catacombes», l'Eglise apostate du métropolitaine Serge se fait peu à peu passer pour l'Eglise de Tikhon. Cette fausse «Eglise de Tikhon» se fonde sur le même «dogme» que l'Eglise rénovée, lequel dit en substance «le pouvoir soviétique est de droit divin». Cependant que le patriarche Tikhon et tout le concile Pan-russe avait, le 19 janvier 1918, déclaré ANATHEME le pouvoir soviétique, mû par l'esprit de l'Antichrist et de ses suppôts.

Or, action du pouvoir soviétique au sein de l'émigration russe suit exactement le même schéma.



Patriarche Tikhon